



**Contribution de Monsieur Frédéric Grasset, président de la Fondation pour la mémoire
de la guerre d'Algérie, des combats du Maroc et de Tunisie**

Séance Lyautey

Séance n°5 du 28 mars 2025 à 15 h 00

« Actualité de Lyautey : point de vue d'un ancien Ambassadeur de France au Maroc »

De mes nombreux et longs séjours à Rabat, j'ai tiré une conclusion qui n'est pas sans lien avec l'héritage de Lyautey.

Cette capitale cultive une exception, celle d'un Royaume quasiment installé pour l'éternité ayant échappé à l'occupation Ottomane et survécu à toutes les péripéties de son histoire, y compris le Protectorat français. Il y a clairement au Maroc la croyance profonde d'un destin spécial lié à la Monarchie Alaouite, elle-même de filiation prophétique. Au moment où cette dynastie vacillait un homme l'a ramassée et d'un coup de baguette magique l'a restaurée puis envoyée dans une autre dimension. Lyautey est ce prestidigitateur. Il a transformé la réalité en illusion, l'illusion en rêve et le rêve en politique. Cette magie s'est opérée au service de la France. Il faut laisser aux Marocains le soin de dire s'ils y ont trouvé bénéfice. Immatérielle cette magie dure encore. Plus on s'en éloigne plus la relation s'altère. Plus on s'en inspire plus la relation se développe. C'est l'essence même des rapports au plus haut niveau entre la France et le Maroc, toutes crises et idylles confondues.

D'expérience personnelle, les Marocains ne fuient pas l'échange sur le thème Lyautey. Quand on arrive à l'Office Chérifien des Phosphates devenu un véritable vaisseau amiral, le président vous rappelle que Lyautey en est le créateur et qu'il serait fier de ce qu'ils en ont fait ! D'une façon générale et plus subtilement ils relativisent ce lien lointain, mais sans acrimonie, même sur les frontières, j'y reviendrai, et s'étonnent parfois, posture plus que conviction que Lyautey soit encore là. Une statue par ici, la sienne équestre de surcroît n'est plus sur la place Mohamed V mais elle la contemple depuis le Consulat de Casablanca. Un Lycée par-là, au début il fallait le débaptiser mais cela ne s'est pas fait et ce n'est pas un hasard. Une pétition a circulé en 2020 mais sans aucun impact. En fait ils voient dans ces survivances une preuve de leur ouverture d'esprit, surtout, me semble-t-il, la confirmation de leur propre singularité. Au fond, dans le traitement du passé ils sont tellement différents de leurs frères algériens, du moins le présentent-ils ainsi avec une magnanimité que je qualifierai d'affection perfide. *Zamane* une



revue historique très intéressante offre régulièrement des débats riches et nuancés sur ces sujets. Ce faisant elle souligne la densité de la figure de Lyautey et traite en permanence de l'obsession du voisinage avec l'Algérie.

Si l'héritage est bien là, encore faut-il l'illustrer. J'en retiens deux exemples.

- Le premier les liens politiques bien sûr mais sous l'angle spécifique des lieux de pouvoir et de mémoire, les Résidences de France à Rabat.

- Le second et je l'aborderai brièvement, la coopération culturelle avec la formation depuis 1912 de l'élite marocaine, c'est-à-dire les lycées du Maroc. Sur ces deux sujets Résidences et enseignement, je dirais que si les années ont passé, on devine bien l'empreinte du calque Lyautey derrière le trait du dessin.

1/ Il y a à Rabat deux Résidences¹. L'ancienne Résidence Lyautey et l'autre, la nouvelle Résidence de l'ambassadeur de France. Je ne traiterai pas les aspects juridiques de l'accord domanial de 1975 qui, longtemps après l'indépendance, a organisé la dévolution d'Etat à Etat de cette partie du foncier. Je reste au niveau opérationnel. Comme Sous-directeur d'Afrique du Nord entre 1983 et 1986 j'ai bien connu la première. Elle fut notre ambassade jusqu'au 29 avril 1985. J'ai habité quelques années dans la seconde. Elles marquent des époques différentes mais ont des liens souterrains. Étant devant un public d'initiés je rappellerai seulement les grands principes qui ont guidé la construction de la Résidence Lyautey.

Au sommet de la Pyramide dans le quartier des Touarguas mitoyen du Mechouar et du Palais Royal mais en léger surplomb, elle est la clé de voute de la structuration du nouveau Rabat et d'un nouveau type de pouvoir. Henri Prost pour l'urbanisme et Albert Laprade pour l'architecture sont les artistes de cette émergence. Ces deux personnages eurent sur place un héritier moins connu Émile Jean Duhon qui assura une très longue continuité de l'esprit Lyautéen auprès de Mohamed V puis de Hassan II.

¹ Cf. HEUTEBISE Damien et PRELCAT Sophie, *Les résidences de France à Rabat*, éditions Internationales du Patrimoine.



Autour d'elle s'organisaient en fer à cheval les grandes directions du Protectorat qui deviendront les ministères marocains. En mission à Rabat je traversais le parc à pied pour aller voir, avec l'ambassadeur Vaur, le ministre des Affaires Étrangères ! à l'époque M. Filali que j'avais connu comme ambassadeur du Maroc en Espagne. Je parle d'un Parc ! En effet Lyautey avait conçu la Résidence comme, je cite, « *une usine de travail noyée dans la verdure* ». Il y avait fait travailler les meilleurs artisans marocains et crée ainsi un mélange original entre le classique français, l'art Nouveau/L'art Déco et le style Mauresque.

La transmission politique de ce symbole fut effective le 30 avril 1985 au lendemain de la réception offerte le 29 avril, donc par Laurent Fabius Premier ministre lors de sa visite officielle. J'ai vécu ce moment. Hors le Roi et le Prince Héritier, tout le Maroc était là, y compris la communauté française. Aucun sentiment d'abandon. Ce n'était pas la dernière classe d'Alphonse Daudet ! Ce qui dominait était la fierté partagée et la reconnaissance par les Marocains présents d'un legs exceptionnel. Lorsque je retrouvais en 2002 comme ambassadeur de France l'ancien Premier ministre Karim Lamrani qui officiait en 1985, il me rappela cette réception me disant qu'elle avait renforcé nos liens plutôt que l'inverse. Après quelques années d'hésitation et de rumeurs sur le sujet : « Qui va l'occuper ? » la Résidence (toujours Lyautey dans le langage courant) fut récupérée par le Ministère de l'intérieur. Le Grand Vizir Driss Basri avait mis tout son poids dans la balance. Elle occupe toujours un des sommets du Maghzen mais sans appropriation royale, une nuance qui a toute son importance. J'y suis souvent retourné : Les boiseries de cèdre sont restées somptueuses et les toits de tuiles vertes réfléchissent toujours la belle lumière marocaine.

La relève avait été bien préparée avec la nouvelle Résidence elle-même séparée de la nouvelle chancellerie traitée à part dans le quartier de l'Agdal. Pour la France une idée forte. Ne pas reconstruire le passé, organiser une rupture architecturale. Pour Hassan II qui suivait l'affaire de très près une exigence : implantation structurante dans la proximité du Palais de Dar es Salam du Golf et de l'Académie royale accompagnée de l'idée qu'il ne fallait pas imiter Lyautey mais garder les signes marocains que le Résident avait introduits dans la modernité de son temps. Pour tout le monde la nécessité d'un grand Parc qui rappelât le foisonnement de l'original. Un talentueux disciple chilien de le Corbusier, Guillermo de La Fuente en faveur duquel le ministre Louis de Guiringaud arbitra le concours, eut la tâche redoutable de concilier toutes ces exigences. Le jardinier en chef de Versailles s'occupa du Parc. À distance Le Nôtre et La Quintinie veillaient sur Rabat, assistés d'un remarquable jardinier marocain et parfois d'une épouse d'ambassadeur aux doigts verts.



Il y eut donc un Ryad avec des eaux chantantes, au cœur d'une géométrie de rectangles, de cubes et des colonnes, des contrastes de couleurs sur un blanc immaculé. Et des tuiles vertes ! Lorsque le 27 novembre 1979, l'ambassadeur Jean Herly présenta au Roi, à sa demande impérieuse un projet « très Le Corbusier ». Hassan II déclara *« qu'il n'était pas question que, dans le voisinage de Dar es Salam, la Résidence fût sans tuiles vertes ajoutant que la tradition des Beaux-Arts apportée au Maroc par le Maréchal Lyautey ne devait pas être brisée »*. Fermez le ban ! En clair revenez me voir avec une copie corrigée. Il fallut s'exécuter sous peine de blocage. Le vieil Emile Duhon, héritier de Prost et Laprade entra en scène et présenta au Palais en février 1980 l'ajout par La Fuente d'une galerie d'accès ouverte s'arrêtant au seuil du bâtiment Cette galerie bordée de bassins comportait un toit à deux pentes, couvert de tuiles vertes vernissées. Fort de cette première victoire Hassan II demanda d'autres toits tuilés sur les blocs futuristes du geste architectural de La Fuente. On ne lui dit pas non mais les choses ne se firent pas. La guerre des tuiles se termina dans un compromis silencieux. La nouvelle Résidence fut livrée en septembre 1984, occupée en mai 1985. Avec les années et quelques transformations elle est devenue une grande référence architecturale. Je la vois surtout avec son parc magnifique et son activité incessante comme le meilleur hommage que la France et le Maroc pouvaient rendre à son lointain concepteur. De plus elle a une grande vertu : lorsque les Marocains la désertent en cas de crise grave, l'Ambassadeur solitaire peut soigner sa mélancolie en contemplant un espace sublime vide de monde mais chargé d'âme. Voilà pour les résidences. À la chancellerie restent quelques objets dans le bureau de l'Ambassadeur la table de travail, dans l'antichambre une malle marquée « général Lyautey ». En la regardant chaque matin, je me disais qu'il faut être toujours prêt à faire ses valises.

2/ Je voudrais terminer avec quelques remarques sur les lycées du Maroc. L'œuvre éducative de Lyautey est considérable. J'en vois une des sources principales dans le discours qu'il prononça le 12 juillet 1907 lors de la distribution des prix au lycée d'Oran. Un an après Algésiras, 1907 est une année clé. Celle de la poussée française sur le Maroc après l'assassinat du docteur Mauchamp à Marrakech, le débarquement à Casablanca, les campagnes de D'Amade et pour Lyautey commandant la division d'Oran la main mise sur Oujda parachevant le grignotage opéré à partir d'Aïn Séfra. La France encercle le Maroc Sahara / Atlantique / Méditerranée. Les Marocains savent très bien que Lyautey dans sa période algérienne est l'un des stratèges de cet encerclement. Ils mettent pourtant ce grief en balance avec le reste du bilan, en particulier le bilan formation des élites. Et puis à cette époque la notion de frontière est beaucoup moins tranchée qu'elle ne l'est aujourd'hui.



Dans le contexte guerrier de 1907 le Général prend le temps de s'adresser à la jeunesse oranaise, il le fait avec beaucoup d'humour, puis au corps enseignant dans une véritable profession de foi.

Professeurs et instituteurs ont le devoir de s'associer à l'élan colonial, d'en devenir un des piliers pour le bien des populations locales. De même les officiers ont le devoir de sortir de leur condition militaire, d'élargir leur vision du monde, de combattre le caporalisme. Dans ce discours Lyautey propose un véritable pacte entre des professions apparemment si dissemblables. Chacun doit sortir de sa condition : le professeur moderne doit rejoindre l'officier moderne. La colonisation est le terrain propice à ce renouveau. Ce qu'il a observé dans le grand Sud le conforte dans sa conviction. Une citation qu'il convient naturellement de replacer dans le contexte de l'époque : *« Côte à côte avec les officiers, avec les ingénieurs sur ces terres où nous plantons notre drapeau, les instituteurs sont les bons ouvriers de notre civilisation et de notre culture »* fin de citation. Tout est symbole et œuvre collective, de l'instituteur, de l'officier, de l'ingénieur et du médecin.

Le discours d'Oran auquel je suis sensible car j'en découvris l'existence en 1957 comme élève du Lycée Lamoricière, est transposable dans sa totalité à l'action de Lyautey au Maroc. Il ne concerne pas que les établissements français en devenir mais touche aussi la chaîne éducative qui se met en place dans le début du Protectorat. Je pense en particulier au Collège Moulay Idriss de Fès qui va devenir dès 1914, avec le collège de Rabat, le premier laboratoire de la mixité France Maroc. S'y illustreront des personnalités comme Roger Le Tourneau et Lucien Paye. Moulay Idriss est la matrice d'un enseignement destiné au brassage des élites. Matrice d'autant plus symbolique qu'elle se développe dans une capitale religieuse entourée de medersas et de mosquées millénaires, Al Andalus, la Quaraouine habituées au monopole de l'enseignement. Les fils des tribus berbères qui assiégeaient Fès, ceux des Fassis qui tenaient les affaires, ceux des petits fonctionnaires du Maghzen rançonnaient la Médina en seront les premiers élèves et les précurseurs des très grands lycées d'aujourd'hui Casablanca, Rabat, Tanger, Marrakech ! Ces établissements seront aussi les viviers du nationalisme marocain. Leur caractère novateur résidait dans le fait qu'ils faisaient rencontrer des populations marocaines qui ne se parlaient pas entre elles. Mais cette émancipation qui commença au collège n'était pas pour déplaire au résident visionnaire de l'avenir de son rêve marocain. Au sommet il y a aussi du Lyautey dans l'institution du Collège Royal. Mais ceci est une autre histoire.

En conclusion un hommage au talent d'Albert Laprade. Lyautey qui s'était fâché avec lui reconnut son erreur et lui confia l'Exposition coloniale et le Palais de la Porte Dorée. Laprade



érigea son tombeau aux Invalides. Tous ces lieux, avec le château de Thorey-Lyautey, sont des lieux de mémoire que les relectures de l’histoire ne doivent pas dénaturer. Plus que jamais il faut y veiller./.

Frédéric GRASSET